

## **Que Ser? - Septembre 2012**

Quand l'éclairage se resserre sur les seules mains de Sofia Fitas, quand celles-ci s'animent de minuscules mouvements insolites, on pense avoir tout compris, et on soupire à la redite des principes d'anamorphose, qui firent florès à la charnière des années 2000, alors à la traque déconstructrice des modalités perceptives du regard spectateur. Et pourtant. Pourtant Sofia Fitas ne lasse pas, déjà sans doute parce que les mains constituent bel et bien un agencement tonique et signifiant d'une fascinante complexité, à la gamme inépuisable. Sofia Fitas les donne à voir détachées des fonctions habituelles qu'on leur reconnaît, et leurs métamorphoses d'apparences les engagent dans des perspectives renouvelées du jamais vu et de l'inouï. Là où il y avait des mains, apparaissent des formes insaisies de création pure, méconnaissables, forçant à considérer le corps dans des registres où l'on ne pensait pas qu'il était. Tout cela n'est pas que de l'adresse, de l'astuce. Chez cette artiste portugaise, qui n'est d'ailleurs pas jeune, cela relève d'une très solide détermination d'interprète, travaillant son corps en acteur qui transforme le monde, au lieu de se contenter de l'enjoliver à coup d'images attendues.

### **Gérard Mayen - Revue Danser n° 321**

Spectacle présenté dans le cadre des 20<sup>ème</sup> Plateaux du Centre de Développement Chorégraphique du Val-de-Marne

## **Que Ser? – Février 2012**

*Notre ami François a vu la création de Que Ser? /Qu'être? de Sofia Fitas au Colombier de Bagnolet, dans le cadre de Jamai(s) vus!: Son récit:*

Au commencement, un corps vu de dos, sobrement vêtu de sombre, sans tête, vertical et immobile dans un halo de lumière comme peut l'être un cadavre pendu au bout d'une corde.

Que ser ? Qu'être ? débute par cette curieuse introduction qui semble évoquer une fin possible d'une existence humaine.

Mais rapidement le propos de Sofia Fitas nous éloigne de toute tentative de représentation. Ce corps qui restera sans visage pendant tout le solo devient une abstraction exprimée par une paire de mains sur laquelle se concentre l'éclairage. L'absence du visage intrigue. Pourquoi se cacher ainsi ? Quelques jours après avoir vu ce spectacle, j'en arrive à me demander si Sofia n'a pas souhaité renvoyer avec malice les plus philosophes de ses spectateurs vers les écrits de Levinas et la place centrale du visage dans son travail. D'ailleurs, le visage de l'Autre chez Levinas pouvait tout aussi bien être le dos de l'Autre. Ou les mains ?

Le dos. Que l'on oublie pour ne plus voir que les mains comme si elles apparaissaient seuls témoignages du vivant, et l'objet d'un gros plan en clair-obscur. Et pourtant Sofia se tient les pieds immobiles au fond de la scène à bonne distance des spectateurs. Pas de confrontation proche. Sofia ne quittera pas ce petit espace lointain pendant toute la durée de sa pièce. Ses mouvements n'ont pas pour vocation à emmener le corps prendre possession de l'espace disponible. Non, seulement occuper l'espace en tenant fermement la position initiale.

Les mains évoluent lentement dans le dos de ce corps sombre, remontent peu à peu vers cette nuque invisible. Elles se joignent comme dans une prière pour déjà se détacher l'une de l'autre, se crispent puis se détendent, se mêlent de nouveau comme des plantes ou des animaux sous-marins mêleraient leurs tentacules ou leurs filaments sous le flux d'un courant invisible. Toute l'attention est captée par ces mains, comme elle peut l'être par celles, si tourmentées, d'Egon Schiele dans ses autoportraits ou celles, si longues et fines, des personnages des tableaux d'Otto Dix. Dans le lointain, les sons d'une ville, de la circulation, des bruits de la vie. Les mains finissent par disparaître happées par ce corps sombre sans tête et sans visage.

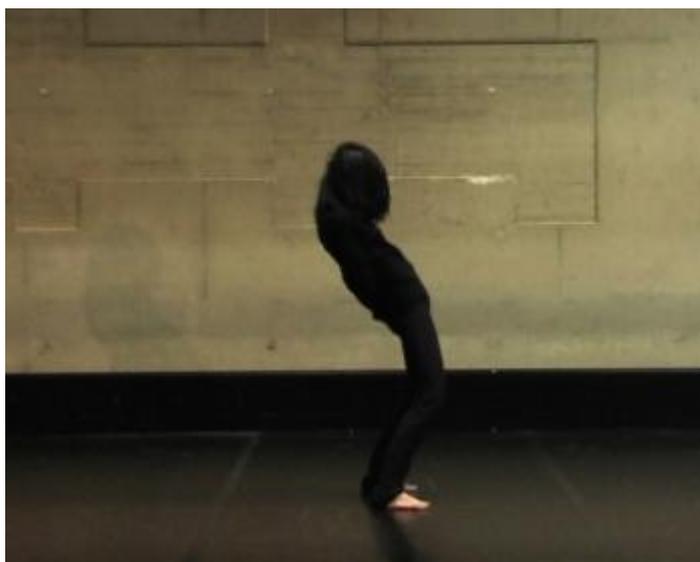
Commence alors la deuxième phase, en complète opposition avec la première. Le visage de Sofia reste invisible, son corps reste enfermé dans son confinement virtuel du fond de la scène. Mais après la lenteur du premier temps, les mouvements presque exclusivement concentrés sur ses mains, voici la vitesse des gestes, l'énergie, la convulsion de tout un corps. L'environnement sonore accompagne de manière parfaite cette métamorphose, les sons se font plus intenses, évoquent un univers industriel, un train, un avion. On imagine Sofia traversée par un courant électrique ou plongée dans un accélérateur de particules, devenir pure énergie elle-même.

Que ser, Qu'être ? Voilà une magnifique proposition d'un voyage en deux étapes dans un univers singulier et poétique qui m'a totalement entraîné dans son charme.

François Pluntz - <http://unsoirouunautre.hautetfort.com/archive/2012/02/14/que-ser.html>

## **Inattendue** - Mai 2011

Du jamais vu, si l'on se met en condition d'accepter de le voir, de tenter. Une masse large, indistincte, cassée, ramifiée. L'œil peine à composer, ce qui avait pu être du papier brun froissé, bien d'autres possibles maintenant, qui s'agite en craquements, de tous cotés pour brouiller les frontières. La matière est folle, un concentré d'étrangeté, il s'en échappe une forme sans visage avec des gestes d'insecte traqué, puis ravalée par le papier, qui entre et sort de cette gangue, entre métamorphoses et errances, germinations et gesticulations de branches tordues. En devenirs circulaires, en transition, en reptations asymétriques, en improbables échanges d'énergie et de flux. La possible expression de la difficulté d'être. C'est l'autre absolu, exprimé par juste un corps, un peu de lumière, quelques sons. Experimento 2 a trouvé sa forme introuvable, l'inexplicable à maturité.



La seconde pièce est ténue, à rechercher plus loin encore. C'est une femme minimaliste, vue de dos, immobile, habillée de noir, mais tête escamotée. L'humanité à nouveau dérobée. Je devine les rumeurs de la ville, quand mon regard finit par abdiquer il devient prisonnier, fasciné par l'image de ces mains croisées, de leur placement qui change insensiblement, par micromouvements. Plus tard, la silhouette traversée par les sons en tous sens ne ressemble à rien d'autre sous les cheveux noirs et affolés. Avec discrétion, opiniâtreté, sans retour ni pareil, Sofia Fitas crée.

C'était *Experimento 2* et **Que Ser?/Qu'être?** de Sofia Fitas, en présentation aux professionnels le 6 mai au Centre National de la Danse à Pantin.

Guy Degeorges - <http://unsoirounautre.hautetfort.com/search/Innatendue>